

VOYAGE ET DÉCOUVERTE DE QUELQUES PAYS ET NATIONS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

P. Marquette et Sr. Joliet, *Voyage et découverte de quelques pays et nations de l'Amérique septentrionale*, Paris, Estienne Michallet, 1681, p. 1-9.

« Je m'embarquay avec le Sieur Joliet, qui avoit esté choisi pour conduire cette entreprise, le treize May 1673, avec cinq autres François sur deux Canots d'écorce, avec un peu de bled d'Inde & quelques chairs boucannées pour toute provision. L'on avoit eu le soin de tirer des Sauvages tout ce qui s'estoit pû tirer de lumieres de ces pays; l'on en avoit mesmes tracé une Carte sur leur recit, les rivieres y estoient marquées, le nom des Nations que nous devions traverser, & les rums de vent que nous devions suivre dans ce Voyage. [...]

C'est icy le terme des découvertes qu'ont faites les François, & ils n'ont pas encore passé plus avant. Ce Bourg est composé de trois sortes de Nations qui s'y sont ramassées; des Miamis, des Maskoutens, & des Kikabeux : Les premiers sont les plus civils, les plus liberaux & les mieux faits; ils portent deux longues moustaches sur les oreilles qui leur donnent bonne grace; ils passent pour guerriers, & sont rarement des partis sans succes; ils sont fort dociles & écoutent tout ce qu'on veut leur dire, & ont parû si avides d'entendre le P. Alloües quant il les instruisoit, qu'ils luy donnoient peu de repos mesme pendant la nuit. [...]

Nous ne fusmes pas plûtost arrivez que nous assemblâmes les anciens Monsieur Joliet & moy. Je leur dis, qu'il estoit envoyé de la part de Monsieur nostre Gouverneur pour découvrir de nouveaux pays, & moy de la part de Dieu pour les éclairer des lumieres du saint Evangile; qu'au reste le Maistre souverain de nos vies vouloit estre connû de toutes les Nations, & que pour obeir à ses volonteze je ne craignois pas la mort, à laquelle je m'exposois dans des voyages si perilleux; que nous avions besoin de deux guides pour nous mettre dans nostre route : nous leur fismes un present en les priant de nous les accorder, ce qu'ils firent tres civilement, & mesme voulurent aussi nous parler par un present, qui fut une natte pour nous servir de lit durant nostre voyage.

Le lendemain, qui fut le 10 Juin, deux Miamis qu'on nous donna pour guides s'embarquerent avec nous à la veuë d'un grand monde, qui ne pouvoit assez s'étonner de voir sept François seuls en deux Canots oser entreprendre une expedition si extraordinaire & si hazardeuse.

Nous sçavions qu'à trois lieuës de Maskoutens estoit une Riviere qui se décharge dans celle de Mississipy. Nous sçavions encore que le Rum de vent que nous devions tenir estoit l'Oüest-sur-l'Oüest; mais le chemin est si partagé de Marais & de petits Lacs, qu'il est aisé de s'y égarer, d'autant plus que la riviere qui y mene est si chargée de folle avoine qu'on a peine à en reconnoistre le Canal; c'est en quoy nous avions besoin de nos deux Guides : aussi nous conduisirent-ils heureusement jusqu'à un portage de deux mil sept cens pas, & nous aiderent à transporter nos Canots pour entrer dans cette riviere, apres quoy ils s'en retournerent, nous laissant seuls en ce pays inconnû entre les mains de la Providence. »